

français



Maison des Jardies

Le refuge de grands hommes



Construite sur le versant sud du domaine de Saint-Cloud, la maison des Jardies était à l'origine une simple habitation de vigneron. Son cadre reposant et idéalement situé près de Paris, attire au XIX^e siècle des personnalités qui marqueront le site de leur empreinte.

Balzac s'installe en 1837 au lieu-dit Les Jardies

dans une grande propriété qu'il souhaite lotir. Il loge son jardinier Pierre Brouette dans la maison de vigneron. C'est cette habitation que Léon Gambetta achète en 1878 pour la somme modique de 40 000 francs, mobilier compris. Il compte s'y reposer d'une vie parlementaire épuisante, avec sa compagne Léonie Léon, qui partage sa vie depuis 1872.

Il ne profite pas longtemps de ce havre de paix car, à la suite d'une blessure accidentelle au pistolet, son état de santé se détériore rapidement. Atteint d'une péritonite, il meurt aux Jardies le 31 décembre 1882, à l'âge de 44 ans.

La maison devient dès lors un lieu de pèlerinage où se recueillent les hommes politiques et les nombreux admirateurs de Gambetta. En 1887, sa famille lègue les Jardies à l'État français pour qu'il y perpétue le souvenir du plus emblématique des pères fondateurs de la Troisième République.

La propriété est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1991 et bénéficie du label Maison des Illustres depuis 2011.

Une construction modeste

“Une pauvre maison, une bicoque de jardinier qui tremble au moindre souffle d'orage et que l'humidité pénètre de toutes parts”, tel est le portrait peu élogieux que dresse Joseph Reinach* des Jardies à la fin du XIX^e siècle.



Agrandie lors de plusieurs campagnes de construction, entre 1840 et 1856, la demeure reste modeste : pièces peu nombreuses et étroites, plafonds bas et

faible luminosité. Seul le salon, adjoint au bâtiment au milieu du XIX^e siècle, plus vaste et plus éclairé, fait exception à la règle. Le fait que Gambetta ait eu besoin de se faire construire un kiosque (disparu) en contrebas de la maison pour y installer sa bibliothèque est révélateur : la place faisait défaut dans ce petit bâtiment, acheté au départ pour servir de maison de campagne.

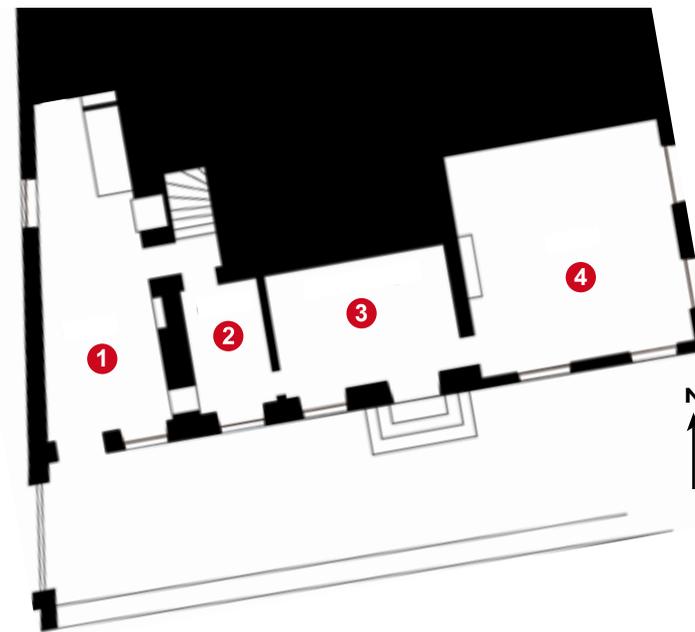
De 1990 à 1996, la maison fait l'objet d'une importante campagne de restauration, permettant la restitution de la terrasse surplombant le salon, supprimée en 1939.

Le rez-de-chaussée

1 La cuisine, première pièce de la visite, fait également office d'entrée. Elle frappe d'emblée par son aspect simple et rustique. L'espace, lieu mixte de passage et de travail, était jadis réservé à la domesticité. Le fourneau en fonte situé au fond de la cuisine permettait de chauffer une réserve d'eau, utilisable grâce au robinet latéral.

La pièce est entièrement consacrée au séjour de Balzac à Sèvres, des premières acquisitions en 1837, à la déconfiture financière puis à la saisie et la vente du domaine aux enchères en 1840. La vitrine ménagée dans l'espace d'une porte, accueille le plâtre d'une tête

* *Joseph Reinach : rédacteur à la République Française, journal créé par Gambetta. Fidèle du grand homme, il lui consacre une biographie en 1884, référence en la matière.*



monumentale de Balzac réalisée par Auguste Rodin, pour le monument dédié à l'écrivain.

Le buffet sculpté en noyer, raboté dans sa partie haute à cause du plafond trop bas, aurait été caché par Balzac, son propriétaire, pour qu'il ne soit pas saisi par les huissiers.

2 L'Office évoque les origines de Gambetta, et sa carrière d'avocat, qui a conduit à son entrée en politique. Des portraits de ses parents et de sa compagne Léonie Léon rappellent l'attachement qu'il portait à ses proches, grâce au soutien desquels il parvenait à surmonter les épreuves de sa vie politique.



3 La salle à manger s'ouvre sur l'extérieur par une porte, qui constituait l'entrée principale de la maison pour ses habitants. Elle accueille aujourd'hui de nombreux souvenirs des événements qui contribuèrent à rendre Gambetta célèbre au début de sa carrière.

Gravures et médailles rappellent le rôle capital de Gambetta pendant la guerre de 1870. Alors que les prussiens assiègent Paris, le gouvernement de la Défense nationale nomme Gambetta, ministre de

l'intérieur, à la tête de la délégation de Tours pour coordonner les actions militaires. Pour quitter Paris, il doit partir en ballon depuis la butte Montmartre



sous les vivats de la foule parisienne le 7 octobre 1870. La toque que porte à cette occasion le célèbre cadurcien* est conservée dans la vitrine.

Il s'oppose ensuite avec énergie à l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne.

4 Le salon est une vaste pièce, largement éclairée par quatre fenêtres.

L'agencement mobilier restitue celui en place à la mort de Gambetta. On peut aisément y prendre conscience de l'atmosphère qui régnait



aux Jardies il y a plus d'un siècle, dans ce lieu calme situé en bordure de forêt.

La pièce abrite des représentations de tous types de Gambetta, caricatures, illustrations de presse ou portraits sculptés. Elles donnent un aperçu de la façon, tour à tour admirative ou ironique, dont l'homme politique pouvait être vu par les témoins de

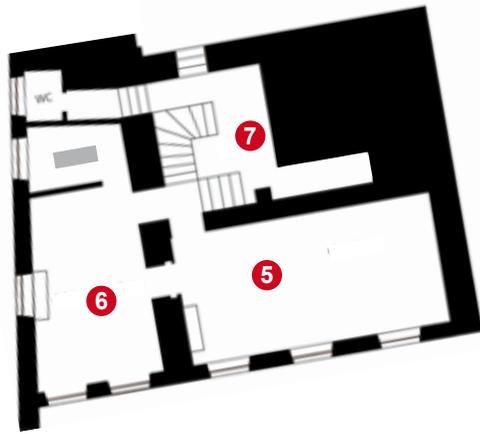


son époque. Une caricature anonyme parue dans une édition italienne du journal *Le Perroquet*, représente ainsi Gambetta en coq gaulois bombant fièrement le torse parce qu'il avait placé « la France avant tout ».

Parmi les représentations de l'homme politique au sommet de sa gloire, un buste réalisé par Jean Carriès évoque la force qui se dégageait du personnage, en restituant sans idéalisme ses traits et son allure décidée.



* *Cadurcien : adjectif désignant les habitants de Cahors, ville natale de Gambetta.*



Le premier étage

5 La chambre à coucher est consacrée à la mort du grand homme. Les meubles d'origine y sont conservés, dont le lit dans lequel il



rendit l'âme après vingt jours de maladie. On peut y observer également le masque mortuaire en plâtre et les images des

grandioses funérailles nationales organisées à Paris. Petite pièce communiquant avec la chambre à coucher,

6 l'ancien cabinet de toilette abrite les témoignages du culte vivace voué à Gambetta jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Les villes de Cahors, Paris ou Bordeaux organisent successivement souscriptions et concours pour lui élever des statues monumentales. Sa figure se diffuse aussi sous une forme populaire, dans de nombreux objets réalisés à son effigie : timbres, médailles, assiettes, images d'Épinal etc...

En 1920, à l'occasion de la commémoration du cinquantenaire de la République, le cœur de Gambetta est transféré au Panthéon. Le coffret de merisier et de noyer d'Alsace, cadeau des industriels de Mulhouse, dans lequel il était placé, est conservé aux Jardies.

7 Sur le palier de l'escalier, quatre plaques commémoratives rappellent la fonction votive de la maison des Jardies, lieu de pèlerinage républicain, depuis la mort de Gambetta.

Les abords de la maison

La maison acquise par Gambetta en 1878 ne représente qu'une petite partie de l'ancienne propriété de Balzac, dont la surface s'étendait sur 4 hectares.

À partir de 1880, Gambetta consacre de plus en plus de temps à la demeure. Dans une lettre à Léonie, il la présente affectueusement comme « sa chartreuse* » ou « sa chaumière », où il se plaît à goûter au silence et au recueillement. L'homme politique entreprend « de reconstituer le petit domaine d'Honoré de Balzac » en achetant une parcelle de terrain en contrebas de sa propriété, en juin 1882. Après sa mort, les 6000 m² du vaste jardin qui entourait la maison ont été vendus par ses héritiers.

* *Chartreuse* : couvent de l'ordre des Chartreux, dans lequel les moines vivent dans des cellules individuelles, pour respecter solitude et silence. Par extension, petite maison de campagne isolée.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1 heure

Centre des monuments nationaux

Maison des Jardies

14 avenue Gambetta

92320 Sèvres

réservation pour les groupes : **01 41 12 02 95**

maison-des-jardies@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

www.maison-jardies.monuments-nationaux.fr



Créé par le ministère de la Culture, le label Maison des Illustres favorise la reconnaissance et la valorisation des maisons historiques, qui conservent et transmettent au public la mémoire des femmes et des hommes s'étant illustrés dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France.

Le monument de Gambetta

Dès 1889, Benedetta Leris, sœur de Gambetta, fait don à l'État d'un terrain attenant à la maison des Jardies pour qu'y soit érigé un monument à la mémoire de son frère, par les soins du Comité des Alsaciens-Lorrains. Les fonds nécessaires sont recueillis auprès des populations des deux régions annexées par l'Allemagne depuis 1871.

Conçue par l'Alsacien Auguste Bartholdi, la statue, inaugurée en grandes pompes le 8 novembre 1891, est avant tout un éloge de l'action de Gambetta dans l'organisation de la défense



Le revers du monument, le 6 novembre 1891, lors de la mise en place du cœur de Gambetta



nationale, un hommage à celui qui ne s'était jamais résigné à céder l'Alsace et la Lorraine aux Prussiens victorieux. Son choix d'être député de Strasbourg, alors que l'Alsace est occupée

en est l'illustration la plus forte.

Autre symbole fort, le monument abrite dans son socle le cœur du célèbre défunt jusqu'en 1920. À cette date, celui-ci est transféré au Panthéon, en même temps que le corps du soldat inconnu est inhumé sous l'Arc de triomphe, au cours d'une cérémonie qui réunit symboliquement le « saint »



et le « martyr » de la République. Le monument est particulièrement représentatif de la statuaire officielle de la III^e République, grandiloquente et allégorique. Puissante et solennelle, l'œuvre de Bartholdi illustre la détermination de Gambetta, représenté portant gravement contre son cœur les drapeaux des deux provinces perdues. À ses pieds, gît l'aigle impérial. Encadrant le piédestal, les figures de l'Alsace et de la Lorraine, adossées à un autel votif, attendent leur délivrance.

Trois inscriptions latines, *Pro Patria*, « pour la patrie », *In clade decus*, « l'honneur dans la défaite », et *In luctu spes*, « l'espérance dans le deuil », résument la symbolique de l'œuvre.

Parmi les nombreux monuments élevés en l'honneur de Gambetta à la fin du XIX^e siècle, c'est l'un des rares à ne pas avoir été touché par la vague de suppressions des années 1950, qui a vu la disparition de ceux de la place du Carrousel à Paris, de Bordeaux ou de Nice. Il a été classé monument historique en 1995.